

nombre de familles les trois quarts peut-être ont de la misère, et regrettent amèrement d'avoir quitté leur beau pays natal.

« La situation des Canadiens en ce pays est bien critique. *L'Echo des Canadiens en a fait l'autre jour, un lugubre et frappant tableau ; mais je crois qu'il était au-dessous de la réalité.* En plusieurs endroits, nombre de familles canadiennes souffrent de la faim, et ne peuvent pas changer de places, vu qu'elles sont engagées et endettées envers les manufacturiers américains. Impossible de se faire une idée de leur triste et pénible existence. La plume ne peut décrire les peines qu'éprouvent ces malheureuses familles, innocentes victimes des embarras, de ces hommes qui, pour quelques dentiers, se vendent corps et âme aux américains.

« On dit parfois au Canada, que les États-Unis donnent du pain à leurs sujets, autrement que le Canada. N'ayez sans nom que celle-là. Si l'on goûte des charmes aux États-Unis, on a aussi bien des déboires, plus de ceux-ci que de ceux-là, soyez-en assuré. On n'est heureux ici, que lorsqu'on pense au Canada, à cette terre bénite de nos aïeux, au majestueux St Laurent qui arrose la plus belle et la plus fertile province du monde entier,—la province de Québec.

« Quand donc luira le jour où, tous réunis autour du drapeau national, nous pourrions échanger une poignée de main fraternelle, et redire tous en cœur :

« Vive le Canada, mon pays, mes amours ! »

— MM. Eustache Sirois et François Richard, de Ste Anne de la Poutière, viennent d'être reçus arpenteurs de la Puissance, à Oitawa, après un examen des plus sévères et des plus brillants. M. Sirois part la semaine prochaine pour exécuter des arpentages dans le Territoire du Nord Ouest.—Nous souhaitons à nos deux jeunes arpenteurs et amis tout le succès désirable dans leur nouvelle carrière.

*Cercle Agricole de l'Ancienne Lorette.*—Dimanche, le 7 mai courant, nous faisons une conférence sous le patronage du cercle agricole de l'Ancienne Lorette. Afin de donner à cette association plus de vitalité, les cultivateurs de cette paroisse se sont associés ceux de la paroisse de St-Augustin, et tous rivalisent de zèle pour travailler davantage au perfectionnement de la culture. Nous disons perfectionnement, car dans ces deux paroisses, il y a déjà longtemps qu'on a donné l'exemple d'une bonne culture ; et, actuellement ce que les membres du cercle ambitionnent, c'est que leurs bons exemples se généralisent.

La veille, nous nous étions rendu aux Trois Rivières, et le dimanche matin nous débarquâmes à St-Augustin pour rendre visite au Rév. M. Pilote, l'un des fondateurs de la *Gazette des Campagnes* à qui nous devons de faire quelque bien à la classe agricole par la publication de ce journal. De la station de la gare à l'Eglise il y a un peu plus d'une lieue de distance. Nous disons à l'honneur des cultivateurs de St-Augustin que rarement nous avons parcouru un si beau chemin ; il n'y avait que quelques jours que la neige était disparue, et nous pouvions marcher sur la route sans même nous vaser. Quand on a réussi à opérer une amélioration aussi considérable et aussi importante dans une paroisse, principalement lorsque le fond est glaiseux sur tout le parcours, on peut se faire une idée de la bonne entente qui règne dans une semblable paroisse ; ce point important étant donc gagné, il est facile d'anticiper sur la marche progressive que peuvent faire des cultivateurs aussi dévoués, lorsqu'il s'agit d'améliorations agricoles. Le secret de ces améliorations se trouve dans la bonne entente et l'esprit de dévouement des cultivateurs, comme nous le disait M. le Dr Praxède LaRue qui a été si généreusement secondé quand il s'est mis à la tête de ce mouvement : l'amélioration des routes sur tout le par-

cours de la paroisse de St-Augustin, et dans toutes les directions. Il y a dix ans, les cultivateurs pouvaient quo difficilement se rendre à l'église, après même une légère pluie, et aujourd'hui, même au printemps, on circule comme sur le pavé dans toutes les routes de la paroisse qui sont macadamisées.

Le drainage se pratique sur une grande échelle dans cette paroisse où même l'on y a établi une fabrique de tuyaux de drainage qui reçoit un encouragement suffisant pour pouvoir se maintenir. Quand le Rév. M. Pilote faisait les premiers essais de drainage sur la terre de la fabrique de cette paroisse, il y a six ans, les critiques qui voulaient faire de l'esprit, disaient : « Vous semez des piastres pour avoir des sous ! »—A présent ces mêmes critiques sont forcés d'avouer le contraire, car aujourd'hui beaucoup de cultivateurs sèment volontiers des sous, parce qu'ils sont certains de récolter des piastres.

M. le Dr Praxède LaRue, ancien député à l'Assemblée Législative pour le comté de Portneuf, et propriétaire d'une grande ferme à St-Augustin, cultive les abeilles sur une grande échelle et avec beaucoup de succès. Son exemple dans ce genre de culture n'a pas tardé d'être généralement suivi, car ce printemps, il n'a pu suffire aux nombreuses demandes qui lui ont été faites pour achat de ruches d'abeilles.

La culture des légumes, en plein champ, s'y fait dans presque toutes les fermes, et avec avantage ; on a pour favoriser cette culture recours à l'engrais de la ville de Québec de même que des cendres qu'on ne manque pas d'y acheter. C'est ce qui a valu aux cultivateurs qui se sont livrés à cette culture l'avantage de pouvoir nourrir convenablement leurs animaux l'hiver dernier, tandis que ceux qui n'ont eu aucun souci de cette culture, ont été obligés de donner à leur bétail les pailles servant à couvrir leurs granges.

Dans une paroisse où les cultivateurs savent reconnaître ainsi leurs intérêts, il est difficile de ne pas soupçonner qu'on mette encore plus de zèle pour ce qui regarde le spirituel : ce dernier est pour ainsi dire le pilote qui mène sûrement aux autres progrès ; il faut d'abord perfectionner l'âme pour que le corps soit susceptible de dévouement et de toutes les bonnes qualités qui doivent se trouver chez un cultivateur, dans la famille d'un cultivateur. En effet, celui qui visite l'église de la paroisse de St-Augustin, son cimetière, son beau cimetière, n'a pas besoin de se demander pourquoi elle est aussi prospère, et d'être surpris que la bonne entente pour les œuvres de bien s'y montre à un si haut degré.

Le Rév. M. Pilote qui s'applique à promouvoir les œuvres de bien et qui s'étudie constamment à trouver les moyens d'en assurer le succès, moissonne sur un bon terrain. Outre les œuvres religieuses, l'agriculture et la colonisation reçoivent encore de sa part la plus haute attention. L'appel chaleureux qu'il faisait à ses paroissiens le 7 mai, dans le but d'aider par leurs souscriptions à la société de colonisation de l'archidiocèse de Québec, nous disait assez que ce prêtre est aussi dévoué à cette grande œuvre qu'il l'était il y a trente ans, lorsqu'il prenait une part active à la colonisation du Saguenay, dont il est l'un des fondateurs.

Nous n'avons pas eu le temps de visiter le couvent établi depuis quatre ans par le Rév. M. Pilote, et que ce prêtre a nommé « Académie de St-Augustin. »